

MAGAZINE santé

Cette page Magazine santé est réalisée en collaboration avec l'Hôpital du Jura et le Service cantonal de la santé publique.

Aux petits soins de nos chers doudous

► **DÉCOUVERTE** Ils ont des stéthoscopes et des blouses blanches, mais leurs patients à eux, ce sont les peluches! Les nounoursologues ont pris leurs quartiers à Delémont ce week-end à l'occasion de la quatrième édition de l'Hôpital des nounours. L'événement vise à sensibiliser les jeunes enfants au monde hospitalier et est organisé par l'Association jurassienne des étudiants en médecine (AJEM), en collaboration avec l'Hôpital du Jura. Reportage

«**R**aconte-moi, pourquoi amènes-tu Puchipaya à l'hôpital? Elle s'est cassée une patte? A-t-elle besoin d'un vaccin?»
«Non, elle n'a rien.»
«Ah, c'est donc pour un contrôle de santé.»

Devant le nounoursologue, la fillette de cinq ans acquiesce. Nom, espèce, âge, poids, taille... tout est inscrit scrupuleusement dans un carnet de santé. «Beaucoup d'enfants sont un peu gênés lors des premiers échanges puis, peu à peu, ils se libèrent et racontent leur histoire», confie l'un des étudiants en médecine habillé en blouse blanche. C'est par exemple le cas de Théo. A quatre ans et demi, il vient faire soigner son blaireau après une mauvaise chute dans les escaliers. «Il s'est tout cassé», s'exclame avec effroi le petit Théo. Commence alors un parcours à travers différents postes, répartis dans le Service de physiothérapie de l'Hôpital du Jura (H-JU).

Ophthalmologie, chirurgie, médecine dentaire ou encore radiologie... Les nounours (ou tout autre animal d'ailleurs) sont examinés de la tête aux pieds par la quinzaine d'étudiants en médecine membres de l'Association jurassienne des étudiants en médecine (AJEM). «C'est toujours un chouette week-end. Nous nous amusons bien et ça aide aussi beaucoup les enfants», fait remarquer Chloé, de Courtételle, qui étudie à Berne. Après avoir rempli la fiche de santé d'un éléphant, elle entoure sa trompe d'un bracelet avec son nom dessus. «L'hôpital des nounours permet d'enlever les appréhensions liées au monde hospitalier, relève-t-elle. Une fois, une maman nous avait écrit en nous disant que son enfant avait dû être hospitalisé et qu'il était tout content d'avoir reçu le même bracelet que son nounours», sourit l'étudiante.

«On ne découpe aucun nounours»

Traités de manière individuelle, les enfants sont pris au sérieux par les nounoursologues. Par le biais des différents postes, les jeunes enfants deviennent eux-mêmes les parents de leur peluche et doivent faire preuve de courage pour traiter les différents troubles. «Il y a environ 80% de fractures», observe Sophie, nounoursologue en radiologie. Aujourd'hui, elle est donc responsable de ce grand



L'Hôpital des nounours permet aux petits d'appréhender le monde hospitalier, par exemple ici dans l'ambulance.

PHOTO ROGER MEIER

«appareil qui fait des photos à l'intérieur du corps». Éclairés de bleu, rouge, vert... les enfants restent souvent sans voix en voyant leur doudou dans la boîte créée spécialement pour l'occasion. «La radiologie est toujours l'un des postes phares», souligne Léo Franchetti, président de l'AJEM. Le nounours est photographié, puis les nounoursologues ajoutent à l'image un symbole d'un os cassé ou d'une bactérie selon les cas. «L'objectif est que les enfants eux-mêmes puissent reconnaître le problème», explique Sophie, une Delémontaine qui étudie la médecine à Bâle.

Une fois le problème identifié, place au bloc opératoire. Vêtus de vert, les enfants entament eux-mêmes l'opération de leur doudou guidés par un nounoursologue. «On ne découpe aucun nounours, rassure Léo Franchetti, mais c'est vrai qu'il nous est arrivé d'en recoudre.» Anesthésie à l'aide d'un masque, désinfection

des mains, bactéries... l'opération de la peluche est un moyen de faire passer des messages et même d'apprendre quelques notions de médecine aux enfants. Une fois l'opération terminée, le poste des plâtres ou encore les contrôles d'ophtalmologie complètent le parcours au sein de l'Hôpital des nounours.

Taux de réussite de 100%

«Nos activités sont adaptées à l'âge des enfants (entre 4 et 7 ans). C'est mieux pour la magie!» note Léo Franchetti. «Cela nous permet aussi d'entrer dans leur imaginaire. On les écoute et on les prend au sérieux», ajoute Chloé. Si ce matin, les histoires sont plutôt réalistes (chute dans les escaliers, maux de ventre après avoir mangé trop de bonbons), d'autres sont plus préoccupantes, à l'instar du renard qui s'est fait écraser par un camion militaire ou cette abeille qui s'est «cassé le cerveau». Toutefois, les nounoursologues s'affirment tous, le taux de réussite des interventions est de 100%. Après leur hospitalisation, les nounours doivent simplement se reposer.

Éveiller un intérêt pour la médecine

Le parcours des enfants à l'Hôpital des nounours dure environ une heure et se termine avec la visite de l'ambulance. Après s'être familiarisés avec les bandages, les plâtres et les opérations, les enfants peuvent s'asseoir dans l'ambulance et même allumer la sirène. Interdits au sein de l'Hôpital des nounours, les parents ont pu eux aussi découvrir quelques postes liés à l'enfance ou aux urgences. Du personnel du Service de pé-

diatrie de l'H-JU, de la Croix Rouge ou encore de RéaJura Cœur était disponible tout le week-end pour répondre aux questions. «Nous nous sommes greffés à l'Hôpital des nounours pour faire la transition avec la réalité des soins», souligne Vincent Muehlethaler, médecin-chef du Service de pédiatrie à l'H-JU. Dans cette optique, l'équipe de pédiatrie a présenté des postes sur les cinq sens ainsi qu'une isololette qui permet la prise en charge particulière des nouveau-nés hospitalisés. «Cela permettait aux enfants de prolonger les soins à leur

doudou dans un environnement encore plus réaliste et aux parents de se projeter dans l'univers hospitalier pédiatrique qui est moins hostile qu'on pourrait l'imaginer», poursuit-il. Loin de traumatiser les enfants, l'Hôpital des nounours éveille même parfois des intérêts pour la médecine. C'est par exemple le cas de Matthew, 6 ans, qui en opérant son lion blanc sur la table d'opération, a dit qu'il serait plus tard chirurgien. «Je sais déjà tout maintenant», a-t-il dit en souriant.

AMÉLIE ROSSÉ



Trois questions à Vincent Muehlethaler, médecin-chef du Service de pédiatrie à l'Hôpital du Jura

– Quel rôle joue l'Hôpital du Jura, et plus particulièrement le Service de pédiatrie, dans le cadre de l'Hôpital des nounours?

– Pour la première fois, le Service de pédiatrie a participé activement à la journée en proposant quelques activités, tant pour les parents que pour les enfants. Il nous semblait important de montrer notre soutien à cette démarche et de faire le lien avec la réalité de la prise en charge en pédiatrie, puisqu'au final, ce sont les enfants que nous soignons. L'approche se veut ludique et légère et permet à certains parents de poser d'éventuelles questions. Les parents sont des acteurs essentiels du succès d'une thérapie et de l'acceptation des soins par l'enfant.

– Est-ce justement une manière de «dédramatiser» l'hôpital?

– L'environnement hospitalier fait bien souvent plus peur aux parents qu'aux enfants. Cela dit, l'aspect de «démystification» et de dédramatisation est certes important mais je pense que cela va au-delà. Les enfants vont jouer le rôle des parents et accepter de mettre entre les mains d'un soignant leur peluche préférée. C'est une démarche forte et sans doute une expérience sur laquelle ils pourront s'appuyer, consciemment ou inconsciemment, s'ils devaient être hospitalisés.

– Selon vous, l'Hôpital des nounours a-t-il un réel rôle à jouer pour les jeunes enfants?

– C'est un âge où l'on prend conscience de son corps et il n'est pas rare de surprendre des enfants à cet âge qui jouent au docteur. Cela répond à une curiosité saine de découverte, un développement de l'empathie et sans doute un attrait pour le côté technique de certains soins. **ARO**



Toutes les places ont été prises en 50 minutes!

► **«C'est pire que pour les billets d'un festival»**, note une maman qui a inscrit ses enfants à l'Hôpital des nounours pour la première fois. Chaque année, la demande est plus forte. Si l'an dernier, tout était parti en 48 h, cette année, les parents ont dû être encore plus rapides. En 50 minutes, toutes les places pour l'Hôpital des nounours jurassien étaient prises.

«Nous sommes très satisfaits du succès»

Nous aimerions faire plus mais c'est difficile pour nous. Nous avons quatorze plages horaires durant lesquelles on peut accueillir au maximum quinze enfants. Beaucoup d'étudiants sont impliqués ainsi que quelques externes qui donnent un coup de main mais nous sommes tous bénévoles», note Léo Franchetti, président de l'Association jurassienne des étudiants en médecine (AJEM).

Pour cette quatrième édition,

les étudiants ont pu accueillir 210 enfants durant tout le week-end. Comme il n'y a rien de semblable dans le Jura bernois ou même à Neuchâtel, les familles se déplacent souvent de loin pour faire découvrir le monde de l'hôpital aux enfants. À noter que la manifestation, organisée en collaboration avec l'Hôpital du Jura, est totalement gratuite.